



C A M P A G N E
ALIMENT **TERRE**



FICHE PÉDAGOGIQUE - CULTURES EN TRANSITION



Comité Français pour
la Solidarité Internationale
32 rue Le Peletier - 75009 Paris
Tél. : 01 44 83 88 50

www.cfsi.asso.fr
www.alimentterre.org
www.festival-alimentterre.org



Sommaire

LE FILM.....	2
Synopsis.....	2
Notre avis.....	2
Le réalisateur.....	2
Intention et contexte de tournage.....	3
Scénario et séquençage.....	3
Présentations des protagonistes et intervenants principaux.....	4
LA THÉMATIQUE	4
Mots-clés.....	4
Pays concernés	4
Chiffres clés	5
Contexte et actualité.....	5
POUR PREPARER LE DEBAT	9
Profil d'intervenants potentiels	9
Questions d'entrées dans le débat	9
POUR ALLER PLUS LOIN.....	9
Ressources	9
Boites à outils d'animations	10



LE FILM

Synopsis

Face à l'imminence du pic pétrolier et à la triple menace liée au changement climatique, à la raréfaction du pétrole et aux crises économiques à répétition, des alternatives en marche témoignent avec force d'une transition culturelle en cours. « Cultures en transition » montre des exemples concrets à Cuba, en Grande Bretagne ou encore en France d'une agriculture plus résiliente et écologique pour nourrir les sols et l'humanité. Une transition qui serait la préfiguration d'un futur au-delà de l'insécurité alimentaire et des désastres écologiques. Les solutions montrées dans « Cultures en transition » excellent par leur simplicité, leur faible coût, voire leur gratuité, ainsi que par leur intégrité écologique.

Notre avis

Le film véhicule un message positif à travers des exemples concrets en Europe et à Cuba qui invitent à la réflexion sur la transition énergétique et la nécessaire relocalisation de l'économie et de la production agricole. Il introduit aussi plus globalement la question de la résilience des communautés et de l'autosuffisance alimentaire. Plusieurs pistes d'alternatives sont présentées (permaculture, agroforesterie, etc.). En parfaite adéquation avec la thématique ALIMENTERRE 2013, ce film soutient des modes de production et de consommation au Sud comme au Nord, en lien avec le développement urbain notamment. Conçu comme un outil d'inspiration pour servir les dynamiques socio-écologiques, le réalisateur veut promouvoir celle déjà entreprise par le mouvement des « Villes en transition » dont il valorise les initiatives créatives. Particulièrement adapté aux lycées agricoles.

Le réalisateur



Nils Aguilar est un jeune réalisateur-documentariste franco-allemand de 33 ans vivant et travaillant à Paris et Berlin.

Sociologue de formation, il a pris conscience des enjeux évoqués dans le film en se confrontant à la pratique de la permaculture en France. Le film est le prolongement de ses travaux universitaires au cours des quatre dernières années. Il a créé à cet effet l'association « les Jardins de Babylone » (titre initial du film). Nils monte actuellement sa propre structure de production à Berlin afin de lancer de

nouveaux projets documentaires tout en accompagnant la diffusion de son premier film en Allemagne. Il travaille également sur de nombreux projets pédagogiques, notamment sur une initiative « Think and Do » à Berlin qui pose des actions concrètes, médiatise et sensibilise, et contribue à la recherche pour une transition agricole et énergétique réussie. En 2006, il participe à un stage de journalisme d'investigation organisé par l'Université populaire (Universidad popular de las madres de la plaza de mayo) de Buenos Aires. Le résultat du travail collectif fut par la suite présenté à différentes occasions.

Filmographie :

2013 : « Democready » (co-producer) Film pour sensibiliser contre le lobbying politique pratiqué par des sociétés privées

2013 : « Agraprofit » (production assistant) Court métrage pour sensibiliser sur les produits écologiques et de commerce équitable



Intention et contexte de tournage

En réalisant le film « Cultures en Transition », Nils Aguilar veut inspirer le changement avec une psychologie positive. Parmi les nombreuses menaces qui pèsent sur le monde (changement climatique, raréfaction du pétrole et crise économique), Nils estime que celle liée aux modes de production industrielle est la plus destructrice. Selon lui, les politiques agricoles devraient dès à présent changer leurs orientations pour s'adapter aux chocs environnementaux et économiques. Après avoir démontré l'échec du système alimentaire actuel, Nils Aguilar illustre à travers des exemples concrets que le changement se fait également à plus petite échelle. Il montre l'exemple en France, en Grande-Bretagne ou encore à Cuba, que les populations n'attendent pas le gouvernement pour initier le changement. C'est là où réside toute l'originalité du film : exemples concrets de jardins partagés en Grande Bretagne, mise en lien des producteurs et consommateurs en France, coopérative d'énergie et monnaie locale à Totnes en Grande Bretagne, etc.

Ce film est le fruit de quatre années de travail passionné, qui a bénéficié de l'aide de bénévoles aux quatre coins du globe, de deux bourses ainsi que d'un cofinancement citoyen.

Scénario et séquençage

Le film part du constat de l'échec de la révolution verte et propose une réflexion sur l'agroforesterie, la résilience locale et la souveraineté alimentaire.

Crise du système alimentaire industriel

00 :01 :52 à 00 :06 :38

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, une ferme française produisait sa propre fertilisation grâce au lien entre élevage et agriculture. Les années trente sont caractérisées par le début de la mécanisation dans les champs (utilisation de tracteurs, moissonneuse-batteuse, etc.). D'année en année, le monde agricole connaît des révolutions dont la « révolution verte » à partir de 1960. Celle-ci vise à stimuler la production par l'utilisation massive de pesticides et d'engrais chimiques, la sélection de plantes à haut rendement, la spécialisation, etc. Elle a eu des conséquences désastreuses : appauvrissement et stérilité des sols, baisse du niveau des nappes phréatiques, diminution de la biodiversité, augmentation des coûts de production à cause de la dépendance croissante en engrais chimiques et en eau et baisse des rendements.

Une économie consommatrice de pétrole à bas prix

00 :06 :41 à 00 :08 :46

Dans cette séquence, Rob Hopkins témoigne sur l'imminence du pic pétrolier. Selon lui, nous sous-estimons l'immense quantité d'énergie fournie par le pétrole. Notre système économique repose sur la disponibilité du pétrole à bas prix. Il définit le choc pétrolier non pas comme la fin du pétrole, mais plutôt la fin du pétrole peu cher. Cette dépendance vis-à-vis du pétrole bon marché est notre première vulnérabilité face aux chocs. Ainsi, nous devons rompre cette dépendance et préparer la transition vers une ère post-pétrole.

Différentes alternatives (1) : l'agroforesterie

00 :10 :02 à 00 :13 :00 à 00 :16 :50

L'agroforesterie est un système productif associant les arbres et les plantes sur une même surface cultivable. Cette séquence présente les avantages positifs de l'agroforesterie sur les sols, les cultures, l'environnement, etc. Le système agro forestier est, selon un chercheur de l'INRA, 60 % plus productif qu'un système conventionnel où les arbres et les cultures sont séparés.



Différentes alternatives (2) : les villes en transition

00 :17 :05 à 00 :25 :21

Dans cette séquence, le réalisateur interviewe Rob Hopkins, le père fondateur du mouvement des villes en transition qui partage sa vision du futur, passant par la construction d'une économie plus résiliente, moins consommatrice d'énergie et prête pour les chocs futurs. Il donne l'exemple des initiatives prises à Totnes, en Grande Bretagne.

Différentes alternatives (3) : les circuits courts

00 :25 :34 à 00 :32 :50

Cette courte séquence présente d'autres alternatives tels les circuits courts, les AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne), les relations commerciales de proximité, la rencontre producteur-consommateur, etc.

Différentes alternatives (4) : l'agriculture biologique à Cuba

00 :38 :15 à 00 :51 :17

A la Havane, le changement s'est imposé avec une agriculture non plus destinée à l'exportation mais tournée vers l'intérieur et destinée à la souveraineté alimentaire du pays. En 1990, quand l'apport d'énergie a été interrompu, l'agriculture cubaine, très consommatrice d'intrants chimiques et donc d'énergie fossile, s'est effondrée. L'agro-industrie a été paralysée par le manque d'intrants et de pétrole. Les cubains ont su tirer des leçons de cette catastrophe alimentaire.

Présentations des protagonistes et intervenants principaux

- **Rob Hopkins** (britannique), père fondateur du mouvement des « Villes en Transition » dans la ville de Totnes en Angleterre ;
- **Vandana Shiva** (indienne), écrivain, physicienne, prix Nobel alternatif, militante écologiste ;
- **Christian Dupraz** (français), ingénieur agroforestier à l'INRA ;
- **Claude Bourguignon** (français), Microbiologiste des sols ;
- **Fabien Liagre** (français), expert en agroforesterie ;
- **Jacque Hodgson** (britannique), habitante de Totnes et engagée dans le « Plan d'action de baisse énergétique » à Totnes ;
- **Fernando Funes Monzote** (cubain), Dr en agronomie, fils du prix Nobel alternatif Fernando Aguilar ;
- **Samura Torres** (cubain), ingénieur agronome, hortultrice.

LA THÉMATIQUE

Mots-clés

Transition agricole / agroécologie / agriculture urbaine / permaculture

Érosion / sécurité alimentaire / transition énergétique / pic pétrolier

Pays concernés

- Grande Bretagne
- France
- Cuba



Chiffres clés

- Selon une étude britannique, **un repas dominical typique en Grande-Bretagne**, réalisé avec des fraises de Californie, des brocolis du Guatemala, des airelles de Nouvelle-Zélande, du bœuf australien, des pommes de terre d'Italie, des haricots thaïlandais et des carottes d'Afrique du Sud, **génère 650 fois plus d'émissions de carbone** du fait de leur transport, que **le même repas réalisé avec des aliments produits localement**¹
- On estime qu'à l'heure actuelle la plus grande partie des aliments voyagent entre 2 500 et 4 000 kilomètres avant d'être consommés, soit 25 % de plus qu'en 1980².
- La **déforestation** (qui génère 18 % des émissions de gaz à effet de serre - GES) et le **modèle agricole actuel** (qui produit 14 % de ces émissions) sont responsables de 32 % des GES. Ce sont les premiers responsables du changement climatique mondial, bien devant le secteur de l'énergie (24 %) et celui des transports (14 %).
- D'après l'ONU, le **doublément du revenu d'une personne augmente son empreinte écologique de 60 à 80 %**.

Contexte et actualité

L'humanité est confrontée à un problème systémique profond : son modèle alimentaire mondial est extrêmement vulnérable devant les crises économiques, écologiques et sociales.

Crise alimentaire

La crise alimentaire de 2008 a mis en évidence la vulnérabilité du modèle agricole et alimentaire actuel. Selon la FAO, cette crise alimentaire a touché 925 millions de personnes³. Un chiffre qui atteindrait 1,2 milliard en 2017 sous l'effet des chocs climatiques aggravant les crises alimentaires, selon le Département de l'agriculture états-unien⁴. Mais en réalité, la crise alimentaire actuelle a déjà une incidence directe ou indirecte sur la moitié de la population mondiale, c'est-à-dire plus de 3 milliards de personnes, en raison de la hausse de 83 % des prix des denrées alimentaires⁵, notamment des céréales de base (blé, soja, huiles végétales, riz, etc.).

Crise énergétique

Le système agroalimentaire est fortement dépendant du pétrole. Tous les maillons de la chaîne, de la production, à la commercialisation, sont gourmands en combustibles fossiles. La crise alimentaire est donc étroitement liée à la crise énergétique : l'augmentation du prix du pétrole a eu des répercussions directes sur la production, la commercialisation des produits agricoles (flambée du prix des engrais et du coût de transport).

Elle a également orienté les choix d'investissements agricoles avec le boom de la production d'agrocarburants au détriment de la production de denrées alimentaires. Aux Etats-Unis, 20 % de la récolte des céréales a été employé pour produire de l'éthanol en 2007 et on estime qu'au cours de la prochaine décennie, ce taux atteindra 33 %. En avril 2008, la FAO a reconnu qu'« à court terme, il est très probable que l'expansion rapide de carburants verts au niveau mondial aura des effets importants sur l'agriculture en

¹ Jones A., Eating oil : food supply in a changing climate, Londres, Sustain

² FAO, 2012

³ Déclaration du directeur général de la FAO, Jacques Diouf, devant les commissions de l'agriculture et des affaires étrangères du Sénat italien, septembre 2007

⁴ ETC Group, 2010

⁵ Données Banque Mondiale 2009



Amérique latine, où elle prend le plus souvent la forme de vastes monocultures »⁶. Les impacts sont multiples et à géométrie variable : impacts fonciers, sociaux et environnementaux (changement d'affectation des terres, déforestation, appropriation des ressources, accaparement des propriétés agraires, concentration des bénéfices, pollution des sols et de l'eau, appauvrissement de la biodiversité, etc.). Or, toujours d'après la FAO, le détournement de 5 % de la production mondiale de céréales en faveur des agrocarburants entraîne la diminution de leur offre sur le marché et donc l'augmentation de leur prix. Le Département de l'agriculture des États-Unis considère que les agrocarburants ont généré un accroissement du prix des céréales entre 5 % et 20 % ; l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) considère que ce chiffre atteindrait les 30 %⁷.

Une agriculture fortement industrielle, responsable du changement climatique...

Le modèle actuel industrialisé de production agricole et d'élevage contribue à l'approfondissement de la crise écologique mondiale et a un impact direct sur la genèse du changement climatique. Le modèle de production dominant dans les pays du Nord est majoritairement mécanisé, utilisant les produits agrochimiques, la monoculture, etc. L'emploi de tracteurs géants pour labourer la terre contribue à son tassement. Les engrais chimiques, inévitables dans ce modèle d'agriculture et d'élevage, produisent une grande quantité d'azote (NO₂), un des gaz à effet de serre. En outre, la destruction des forêts pour les convertir en pâturages ou en monoculture affecte gravement la biodiversité et contribue à la libération massive du carbone. Comme le signale Nicolas Stern⁸, dans son rapport de 2006 sur l'économie du changement climatique, la déforestation représente 20 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre; 80 % du carbone présent au-dessus de la surface du sol et 40 % du carbone terrestre souterrain se trouvent dans les forêts⁹.

...et déconnectée des consommateurs

La production est délocalisée pour réduire les coûts de main d'œuvre ou de législations environnementales. Les aliments que nous consommons parcourent des milliers de kilomètres avant d'arriver sur notre table. Cela a un impact sur l'environnement, résultant des combustibles fossiles employés par les transports. Une étude de l'ADEME révèle néanmoins que, rapporté à la tonne par kilomètre, le circuit court peut être aussi polluant que le système conventionnel¹⁰. Les conclusions de cette étude révèlent que le circuit court ne réduit pas l'empreinte écologique.

Mais les « aliments voyageurs » ne se limitent pas à accroître la pollution de l'environnement, ils provoquent également une uniformisation et une standardisation de la production. Par exemple, s'il y a encore quelques années, dans certaines régions européennes des centaines de variétés de pommes existaient, aujourd'hui, dans un supermarché, on ne trouvera plus qu'une dizaine de variétés tout au cours de l'année. Cela a conduit à négliger la culture des variétés locales au profit de celles dont la demande est plus forte en raison de leur couleur, taille, etc. Une situation que l'on retrouve dans le cas de bien d'autres aliments, comme le maïs, les tomates, les pommes de terre, etc.

Crise de la biodiversité

La crise de la biodiversité se traduit par l'impact négatif de la perte de la diversité des cultures. Cette spécialisation des cultures combinée à l'utilisation massive d'intrants

⁶ Reuters, 15 avril 2008

⁷ Rapport de l'ONG FIAN International et la plateforme EuropAfrica « (Bio)fueling injustice / Alimenter l'injustice », publié début 2012 : <http://www.alimenterre.org/ressource/carburant-a-injustice>

⁸ Stern review : the economics of climate change, www.sternreview.org.uk

⁹ FAO, 2012

¹⁰ ADEME



chimiques provoque la stérilité et l'érosion des sols. La conséquence est la disparition d'espèces animales et végétales et la dégradation de l'écosystème.

Des alternatives existent

Face à la surexploitation des ressources naturelles, des mouvements citoyens émergent pour proposer des solutions durables. Ils proposent, à travers des pratiques simples et applicables à petite échelle, des solutions pour réduire notre dépendance énergétique et réconcilier l'homme avec la nature. Ce sont des pratiques qui ont eu cours depuis des siècles et qui ont assuré la sécurité alimentaire de larges couches de la population : diversification des cultures, protection des terres, optimisation de l'utilisation de l'eau, création de marchés locaux et systèmes alimentaires communautaires.

La relocalisation de l'agriculture

Replacer l'agriculture entre les mains de la paysannerie permettra de garantir l'accès universel à l'alimentation. C'est ce que constate une consultation internationale de grande envergure qui a impliqué plus de 400 scientifiques, réalisée par l'Évaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement (IAASTD, de l'anglais International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development), un système d'évaluation impulsé par la Banque mondiale en partenariat avec l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation, le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), l'UNESCO (Organisation des Nations-Unies pour la Science, l'Éducation et la Culture), des représentants des gouvernements, des institutions privées, scientifiques, sociales, etc. Il est intéressant d'observer que ce rapport — bien que commandé par ces institutions — a conclu que la production agroécologique pourvoit des aliments et des revenus monétaires aux plus pauvres. Ce type de production engendre également des excédents pour le marché, en garantissant mieux la sécurité alimentaire que la production transgénique. Une étude de l'Université de Michigan a également conclu que les fermes agroécologiques étaient très productives et capables d'assurer la sécurité alimentaire de l'ensemble de la planète, contrairement à l'agriculture industrialisée et spécialisée tournée vers l'exportation. Plusieurs études (FAO, Grain, etc.) démontrent que la petite production paysanne peut avoir un fort rendement tout en employant moins de combustibles fossiles, en particulier lorsque les aliments sont commercialisés localement ou régionalement. Par conséquent, l'investissement dans la production agricole familiale est la meilleure garantie pour mettre fin à la pauvreté et à la famine, surtout lorsque les trois-quarts des plus pauvres sont des petits paysans.

L'agroécologie

L'agroécologie associe le développement de l'agriculture à la "protection-régénération" de l'environnement naturel. Les techniques agroécologiques incluent le contrôle biologique (lutte contre les maladies et les indésirables par des prédateurs naturels), l'agroforesterie (arbres et cultures sur les mêmes parcelles de terre), le stockage naturel de l'eau, les cultures intercalaires, l'utilisation de fumier ou encore la combinaison agriculture / élevage. Toutes ces techniques ont pour caractéristique commune le faible - voire nul - recours aux intrants extérieurs (engrais chimiques et pesticides). Des techniques culturales, comme le semi direct, permettent notamment de renouveler les sols en encourageant l'usage de phytosanitaires naturels (neem, caelcedra, cassia amara, cendres de bois, etc.). Ces méthodes favorisent aussi une fertilisation organique, la constitution de haies vives abritant la biodiversité ou encore le reboisement des surfaces.

Selon la récente étude de Coordination Sud sur l'agroécologie, celle-ci repose sur quatre principes essentiels de fonctionnement :

- elle vise la captation et l'assimilation de certaines ressources (énergie solaire, éléments minéraux de la roche mère, eaux pluviales, etc.) ;
- elle favorise le recyclage de la biomasse et la valorisation de la fonction métabolique des microorganismes ;

- elle favorise aussi bien la fertilité organique et la biodiversité que la production agricole immédiate ;
- l'agroécologie évite les effets externes en termes de contamination des sols et des hommes.

Dans une interview accordée à Alternatives Economiques en Septembre 2013, Marc Dufumier défend l'idée selon laquelle l'agroécologie passe par une volonté politique. Son expansion suppose une révision des règles du Commerce mondial en faveur des pays du Sud et de la disposition à payer des consommateurs au Nord pour manger des produits plus sains.

La permaculture

La permaculture est un ensemble de pratiques qui promeut une agriculture durable et économe en énergie fossile. Elle n'est pas à proprement parler un système agricole. Son objet est plus vaste. Elle consiste à construire des installations humaines résilientes et durables. Son esprit est de relier tous les éléments d'un système les uns avec les autres pour créer un environnement de production agricole plus respectueux de la nature. Elle utilise des notions d'écologie, de paysagisme, d'agriculture biologique et d'éthique et les met en pratique sur le terrain. Elle va donc intégrer l'ensemble des bonnes pratiques de l'agriculture biologique et de l'agroécologie mais également des énergies renouvelables, l'écoconstruction, etc. Ses applications sont multiples: villes (notamment les villes en transition), entreprises, économie, énergie, etc. La permaculture analyse les éléments constitutifs d'un système individuellement, et prend en compte leurs interactions pour mieux comprendre le fonctionnement de l'écosystème. C'est un fonctionnement en boucle où chaque élément vient nourrir les autres, sans produire de déchets « exportables ». Dans son application agricole, la permaculture s'inspire beaucoup de l'agroforesterie.

Jardins partagés

Outil de sensibilisation à la nutrition et à la protection de l'environnement, promoteur du renforcement du lien social, les jardins partagés favorisent le partage de bonnes pratiques écologiques en zones urbaines. Né en Amérique du Nord dans les années 70 sous le nom de « community garden », le jardin partagé est un espace communautaire mis à disposition des habitants d'un quartier par la collectivité (ville, bailleur social, voire copropriété). L'objectif : partager voire collaborer aux cultures de fruits et légumes sur quelques mètres carrés.

Ces jardins ont germé à travers l'Europe au tournant du 21ème siècle. Appelés « allotment gardens » dans les pays anglophones, « Kleingärten » dans les pays germanophones, les jardins partagés permettent encore aujourd'hui à des familles, parfois aux revenus modestes, de se procurer légumes et fruits frais en les cultivant eux-mêmes.

Les jardins communautaires fleurissent à travers la France depuis une dizaine d'années. Le réseau national « Le Jardin dans tous ses états » a joué un rôle important dans cette éclosion en permettant des échanges entre jardiniers, élus et techniciens de collectivités locales. Le réseau a organisé un premier forum national à Lille en 1997, à Nantes deux ans plus tard, puis à Paris en 2005.

Villes en transition

Le mouvement des « Villes en transition » est né en Grande-Bretagne en septembre 2006 dans la petite ville de Totnes. L'enseignant en permaculture Rob Hopkins avait créé le modèle des villes en transition avec ses étudiants dans la ville de Kinsale en Irlande un an auparavant. Il y a aujourd'hui des centaines d'initiatives de transition dans une vingtaine de pays, réunies dans le réseau Transition (Transition Network). La transition est le passage « de la dépendance au pétrole à la résilience locale ». Les populations locales sont invitées à créer un avenir meilleur et moins vulnérable devant les crises





écologiques, énergétiques et économiques qui menacent, en agissant dès maintenant pour réduire la consommation d'énergie fossile et reconstruire une économie locale et soutenable. Le modèle de Transition offre un cadre de travail cohérent mais non coercitif.

POUR PREPARER LE DEBAT

Profil d'intervenants potentiels

- économiste ;
- agronome ;
- militant écologiste ;
- animateur de jardins partagés ;
- agriculteur (ou animateur) en AMAP ou autre circuit court ;
- agriculteur (ou animateur) de vente à la ferme ;
- expert en agroforesterie ;
- représentant d'associations comme Savoirs faire et Découvertes, UFC Que Choisir ?, Incroyables comestibles, Colibris ;
- représentant du Réseau Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) ;
- élu local, représentant d'une ville en transition ;
- agriculteur agroécologique ;

Questions d'entrées dans le débat

- Qu'entend-on par résilience, transition, agroécologie, permaculture ?
- Quelle est l'imminence du pic pétrolier ?
- Comment impulser la transition ?
- Comment envisager la transition dans les pays du Sud ?
- La transition, oui mais vers quoi ?
- La transition ne s'impose-t-elle pas à nous ?
- Est-ce que la France peut atteindre l'autonomie alimentaire ?
- Est-il important pour tout un chacun de savoir jardiner ?
- Que faites-vous de votre côté pour la transition ?
- Produire et consommer autrement, qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?
- Est-ce que le politique peut être utile pour la transition ?

POUR ALLER PLUS LOIN...

Ressources

Webographie

Sur la permaculture :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>

<http://www.permaculture.fr/>

<http://www.fermedubec.com/ecocentre/fpermaculture.aspx>

Sur l'agroécologie :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Agroécologie>

<http://www.terre-humanisme.org/article54.html>

<http://www.actu-environnement.com/ae/news/rapport-onu-agro-ecologie-rapporteur-alimentation-12110.php4>



Coordination Sud, Répondre aux défis du XXIème siècle avec l'agroécologie : pourquoi et comment ?

<http://www.alimenterre.org/ressource/repondre-aux-defis-xxieme-siecle-l%E2%80%99agro-ecologie-pourquoi-et-comment>

Jagros : L'agro-écologie, une solution ?

<http://www.alimenterre.org/ressource/jagros-l%E2%80%99agro-ecologie-solution>

Fiche projet : Formation des jeunes agriculteurs togolais à l'agroécologie :

<http://www.alimenterre.org/ressource/fiche-projet-formation-jeunes-agriculteurs-togolais-a-lagroecologie>

Une (in)certaine vision de l'agroécologie :

<http://www.alimenterre.org/ressource/incertaine-vision-lagroecologie>

L'agroécologie en pratique

<http://www.alimenterre.org/ressource/lagroecologie-pratique>

Sur les villes en transition :

www.villesentransition.net/

www.transitionfrance.fr/

www.montreuiltransition.fr/

www.villesentransition.org/

Bibliographie

- García F., « Introduction a la spéculation alimentaire »

http://www.noetmengiselman.org/IMG/pdf/Especulandia_ACCD-2.pdf

- Quigley B., « The US role in Haiti's food riots »

<http://www.counterpunch.org/quigley04212008.html>

- Vivas E., En campagne contre la dette, Syllepse, Paris 2009 ;

- Houtart F., « L'altermondialisme et les Forums sociaux, Introduction au Forum social congolais »,

http://www.forumsocialmundial.org.br/noticias_textos.php?cd_news=415

- GRAIN, « L'aide en semences, agrobusiness et crise alimentaire »,

<http://www.grain.org/seedling/?id=573>

- Holt-Giménez E., « La crise mondiale des aliments »

- « Stern review : the economics of climate change »

www.sternreview.org.uk

- Fundación Terra, « Perspectives alimentaires n° 36 (2006) », pp. 1-32.

- Jones A., « Eating oil : food supply in a changing climate », Londres, Sustain.

- Toussaint E., « Interconnexion des crises capitalistes »

<http://www.cadtm.org/Interconnexion-des-crises>

- GRAIN, « Main basse sur les terres agricoles en pleine crise alimentaire et financière »

<http://www.grain.org/briefings/?id=213>

- Joaquim Sempere, « Évolution des besoins dans la perspective d'une organisation socio-économique durable », Consommer autrement — La réforme écologique des modes de vie, L'Harmattan, Paris 2009

Boites à outils d'animations

- Jeu de la ficelle (durée 1h)

<http://www.alimenterre.org/ressource/jeu-ficelle-outil-dejouer-assiette>

- Pour mettre les gens en relation : que savez vous faire et de quoi avez-vous besoin ?

- Ciné-Action (mouvement Colibris) à adapter au film

<http://www.colibris-lemouvement.org/ensemble/evenements-animations/le-cine-action>